



HAL
open science

”Mission Cumont”, Turquie d’Asie, 1900

Véronique Krings

► **To cite this version:**

| Véronique Krings. ”Mission Cumont”, Turquie d’Asie, 1900. 2021. hal-04368030

HAL Id: hal-04368030

<https://hal.science/hal-04368030>

Submitted on 31 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



« Mission Cumont », Turquie d'Asie, 1900



État des lieux

En 1996, dans le branle-bas suscité par la préparation des manifestations en vue de la célébration à l'automne de l'année suivante du cinquantième anniversaire de la mort de Franz Cumont (1868-1947), on fit sortir des sous-sols de l'Academia Belgica de Rome, entre autres trésors, des carnets de notes et des photographies se présentant sur des plaques de verre et des tirages sur papier. Un premier pan de la correspondance de Cumont – douze mille lettres qui lui ont été adressées sont conservées dans les caves romaines – était déjà en cours



Franz Cumont à Oxford, en 1912, à l'occasion de la remise de son titre de Docteur Honoris causa. (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome).

d'inventaire. Alors qu'en 2022 on s'apprête à célébrer les septante-cinq ans de la disparition du savant, les archives cumontiennes sont maintenant en partie accessibles sur le site de l'institution belge, et la *Bibliotheca Cumontiana*, en cours

de publication, vise à mettre en lumière l'immense massif de l'œuvre laissée par un des tout grands spécialistes de l'Antiquité qu'ont connus la Belgique, son pays natal, et la communauté scientifique internationale dans la première moitié du siècle passé.

Retour en 1900



Constantinople, 1900. Façade du palais de Dolmabahçe. (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome)

Photographies et carnets renseignent une mission exploratoire que Cumont mena en Turquie d'Asie en 1900 (des archives similaires, redécouvertes dans le même temps, documentent une expédition en Syrie et au Liban au printemps 1907). S'il n'est pas encore « l'archéologue intrépide du désert », Cumont est alors un savant déjà reconnu pour ses travaux sur le culte

de Mithra. L'anime aussi la passion des pièces antiques, qu'il recherche pour les musées du Cinquantenaire de Bruxelles, dont il est un des conservateurs, et pour Raoul Warocqué, richissime industriel installé au château de Mariemont, mécène collectionneur auquel il conseille les acquisitions à effectuer. À l'aube du xx^e siècle, égrénant ses dernières années sous la férule du sultan Abdul Hamid II, l'Empire ottoman est pour l'Occident une terre d'expansion économique, politique et culturelle. La concurrence entre puissances européennes y fait rage. La Belgique de Léopold II connaît alors une grande prospérité, ses diplomates et hommes d'affaires se retrouvent aussi bien en Égypte, en Chine qu'en Turquie ! C'est toutefois un petit pays et on ne s'étonnera pas que les autorités ottomanes aient laissé la « mission Cumont » circuler dans l'ancien royaume de Mithridate, une zone alors très sensible aux marges de l'Empire.

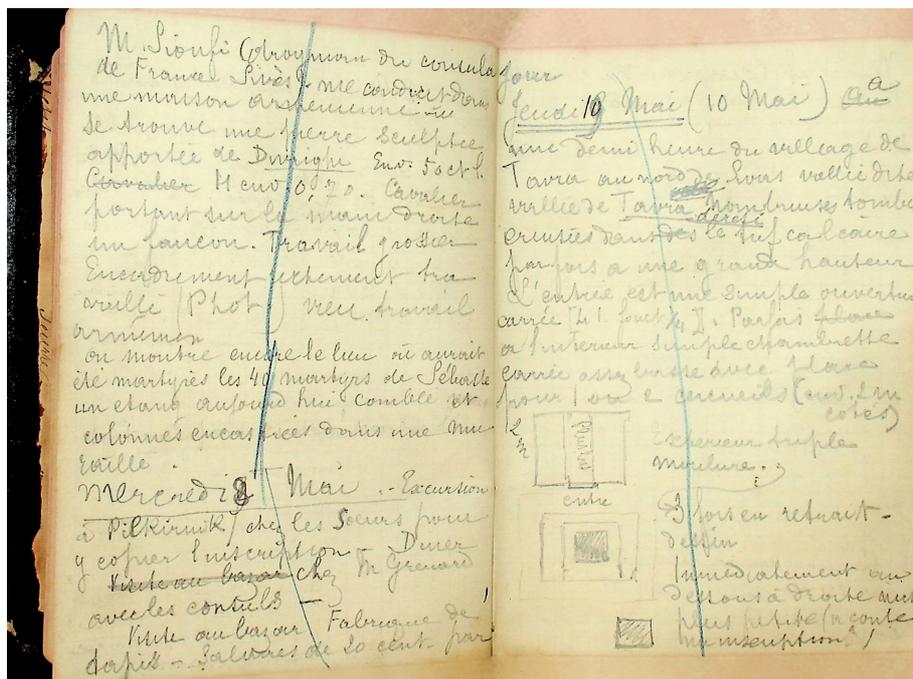
Mode d'emploi



Sur la route de Sivas (Pont). (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome)

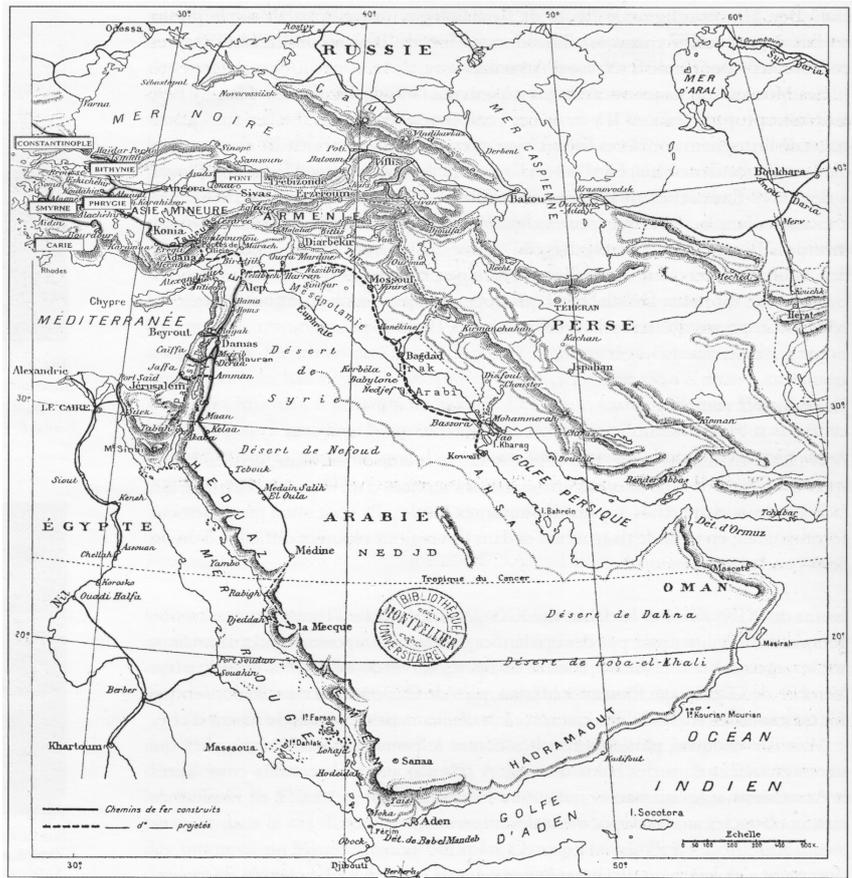
Des quatre carnets conservés à Rome, le premier est le fruit de lectures préparatoires au voyage, les trois autres sont remplis de notes et de croquis consignés au jour le jour, au crayon noir, l'écriture révélant les aléas des déplacements. Nous voilà, dans l'Anatolie du Nord-Est, avec Cumont, à cheval, accompagné de son

frère, officier militaire, Eugène, d'une équipée d'un cuisinier, de conducteurs de chariots, à l'occasion d'un drogman, et bientôt en permanence d'un gendarme d'escorte, s'appuyant sur les consuls de Belgique ou d'autres nations européennes, ainsi que sur les missions des ordres religieux, à l'occasion aussi sur les populations locales, traversant par l'intérieur un pays de montagnes, séparées par des rivières et leurs vallées. Le climat est rude, les routes peu aménagées, la sécurité guère assurée. Annotations épigraphiques et archéologiques s'accroissent au fil des pages.



Carnet de voyage (Pont). (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome)

L'analyse des paysages – son frère cherche à dresser de nouvelles cartes – et l'espoir de retrouver des traces des civilisations anciennes dans les us et coutumes des populations indigènes intéressent aussi l'explorateur. Sur l'île de Mytilène, où il se rend dans un premier temps, Cumont se fait déjà observateur de l'économie ottomane, des ressources du pays, des investissements étrangers et des possibilités d'y installer des industries. Puis



L'Asie occidentale et ses chemins de fer. D'après P. Imbert, La Rénovation de l'Empire ottoman. Affaires de Turquie, Paris, 1909.

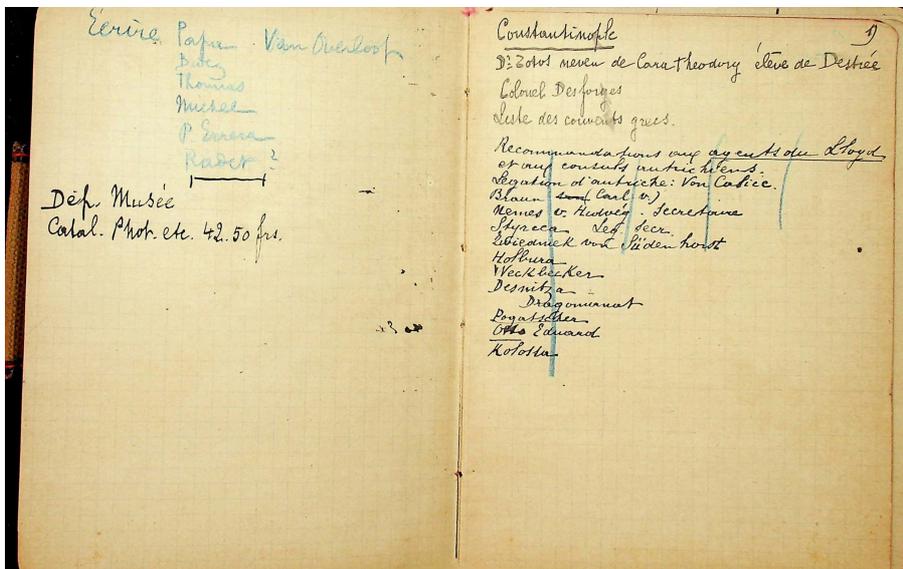
il y a aussi la construction en cours des chemins de fer, un domaine de prédilection des investisseurs. À Smyrne et dans sa région, où il se rend par la suite, ici aussi à la demande du cabinet du Roi, l'achat d'antiquités mobilise son énergie et leur expédition au pays appelle une certaine discrétion, une loi de 1884 interdisant l'exportation d'antiquités hors du territoire ottoman.

Cumont remplit de notes ses carnets, mais se livre peu, les impressions personnelles sont exceptionnelles. De çà de là, des noms sont griffonnés, parfois rassemblés comme dans un pense-bête. Des personnes auxquelles écrire, à contacter... Je me suis demandé ce qu'ont pu signifier pour Cumont ces noms et ces rencontres, quelles traces elles ont laissées, ce qu'elles nous disent de ce que Cumont ne nous dit pas...



A droite : Amasie, stèle de marbre blanc dans la cour de la maison de M. Kallenbach (Pont).
 Au centre : Purkh (Pont). A gauche : Hôtes non identifiés (Pont). (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome).

« L'empreinte que laisse cette vie errante est ineffaçable » (G. Radet)



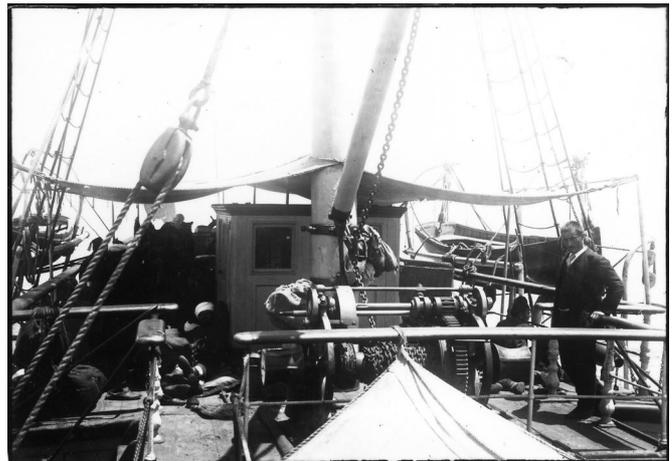
Carnet de voyage. Notes préparatoires. (Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome)

À la fin du premier des carnets est reprise une courte liste de personnes à qui écrire où se retrouvent le cercle des proches, le père, des collègues et amis restés au pays, ainsi que G. Radet... Les lettres en retour,

lorsqu'elles sont conservées dans le fonds romain, sont autant d'échos à celles que Cumont a écrites et qui elles nous sont inconnues. Ainsi son maître et ami C. Michel : « Vous voilà transformé en courrier de cabinet. Où s'arrêteront vos divers avatars ? Vous en avez déjà plus que Vishnou soi-même ». En ce qui concerne Radet, grand spécialiste en « choses d'Anatolie », je ne sais si Cumont lui a en fin de compte envoyé une missive. Le premier courrier de Radet conservé à Rome date de la fin 1902 et a trait à une publication de Cumont dans la *Revue des études anciennes* : « Plus votre nom paraîtra dans notre recueil, plus j'en serai heureux » ! Radet remercie aussi « pour les inscriptions du Pont. J'ai classé soigneusement votre brochure dans ma collection des Anatolica ». Écrire, il le faut aussi au directeur des

Musées à Bruxelles. Mais, déjà avant le départ, le représentant diplomatique de la Belgique est un personnage-clé à Constantinople, lieu de passage obligé. Des autorisations sont indispensables pour se déplacer dans l'Empire ottoman et y accomplir des relevés, les fouilles lui étant interdites. S'assurer en amont du soutien des autorités ottomanes et en particulier d'O. Hamdi Bey, le directeur du musée impérial ottoman, est encore mieux ! Une fois Cumont débarqué à Samsoun, le consul belge lui facilite l'acquisition de chevaux.

C'est du reste à l'occasion d'une réception à la mission diplomatique belge de Samsoun, que Cumont apprend le passage trois mois plus tôt d'une mission anglaise menée par J.G.C. Anderson, un élève de W.M. Ramsay, un des pionniers des études de géographie historique de l'Asie Mineure. Dans l'immédiat, Cumont engage le cuisinier ! Au retour, il écrit



Sur le bateau Samsoun-Constantinople.
(Academia Belgica, centre pour l'Histoire, les Arts et les Sciences à Rome)

à Anderson. Quatre-vingt-cinq lettres de l'Oxonien sont conservées entre 1900 et 1939 : l'écriture des trois volumes des *Studia Pontica* est en marche ! Quand les autorités belges ne sont pas représentées, l'aide des consulats d'autres missions diplomatiques occidentales est précieuse. À Sivas, par exemple, les explorateurs bénéficient de l'hospitalité du tout nouveau consul de France. La présentation auprès des autorités locales est attendue. Si avec certains d'entre eux, les tracasseries se multiplient, ils sont parfois selon Eugène « reçus comme des princes de sang ». Des missionnaires, mais aussi des commerçants, des banquiers, des médecins peuvent le cas échéant les mettre en relation avec les paysans qui connaissent les endroits où il y a de « vieilles pierres » et repérer les inscriptions avant leur arrivée...

Dans les dernières pages du premier carnet pontique, entre achats, comptes et dépenses, Cumont a écrit : « Envoyer à M. Krug carte postale » ou encore « Envoyer à M. Mihra Yerganian professeur de français à l'école arménienne à Zilleh, Turquie d'Asie, envoyer exemplaire photographie pour le Hodja » ou encore « Envoyer

Withhall livre sur voyage timbres poste Photogr » ou encore « Envoyer fromage Hollande Baldassare » et « timbres postes M. Vlacchos » ou encore « Vezir Keupru. Simsarian ». . . Si Krug est installé de longue date à Amasie et connu depuis G. Perrot pour accueillir les archéologues de passage, M. Yerganian est un professeur de français à l'école arménienne de Zileh (la Zéla du *Veni, vidi, vici* de Jules César ; *Veni, vidi, fugi* a lu Cumont sur un des murs de l'auberge qui l'accueillit ce soir-là), qui sert d'interprète aux Cumont. Yerganian écrit à Cumont à l'automne 1900 : « J'ai lu votre lettre en présence des élèves. Ils furent transportés de joie voyant qu'un Monsieur comme vous apprécie leur travail. Je vous présente l'hommage respectueux de nos chers élèves du directeur de notre école et du Hodja [= le maire]. Quant à M. Whithall, auquel Cumont acheta des chevaux, il était à Samsoun nazir de la Régie des tabacs, Baldassare, directeur de la Banque Ottomane, N. Vlacchos, chef de poste de cette même Régie... Les cadeaux entretiennent l'amitié...

H. Simsarian est pour Cumont un rabatteur d'inscriptions. Sur place, il pilote les frères lors de la visite aux autorités et dans leur recherche d'inscriptions, dans le village et dans les environs. Sur le plan scientifique, la découverte d'inscriptions inédites et leur publication est en effet un objectif majeur de l'expédition (de celle-ci et de maintes explorations effectuées dans ces années-là en Turquie) et un contact suivi avec les populations locales restait le meilleur moyen de s'en procurer ! Dans ses lettres, Simsarian déplore l'absence d'un photographe sur place, de même que de tout « kodak » et du coût que générerait la venue d'un photographe depuis Mersivan. La qualité du travail qui était fourni sur place pouvait laisser à désirer, et Cumont avait dû suggérer à son correspondant de privilégier l'envoi de photographies. En échange de ses envois, Simsarian demande rétribution en argent. H. Grégoire, un élève de Cumont qui sera chargé de finaliser la publication des inscriptions du Pont (le volume III des *Studia Pontica*), le retrouvera sur le terrain en 1907 et signalera encore à Cumont les inscriptions « fantaisistement copiées par lui ». Il apparaît aussi que Simsarian a déploré auprès de lui de ne pas recevoir l'ouvrage de Cumont (il doit s'agir du volume II des *Studia Pontica*, récit du voyage dans le Pont), celui-ci lui ayant été confisqué. Il demande que Cumont adresse

dorénavant lettres et envois à Girard. Ce dernier nous est connu par sa mention dans les carnets. Jésuite de la mission française rencontré à Tokat, il devient, ainsi qu'en témoigne la correspondance, un collaborateur zélé et dévoué des *Studia Pontica*. La publication d'inscriptions qui se distingue par leur nombre et leur qualité est aussi manière pour Cumont de se distinguer et de surclasser ses concurrents !

D'avantage que le carnet de l'aîné des Cumont, tout concentré à sa tâche, mais précieux notamment pour le « carnet d'adresses » qu'il permet de dresser, celui de son cadet Eugène qui pallie en quelque sorte les silences de son frère, ainsi que les lettres conservées dans le fonds romain donnent à voir le « film » du voyage. En 1900, dans l'ancien royaume du Pont, Cumont avance en pionnier. C'est à lui de créer les conditions de la réussite de sa mission. Celle-ci ne put être fructueuse que grâce à la collaboration des personnes que Cumont rencontra sur place, dont une part seront restés pour lui des sans noms et pour nous des inconnus. Mais à l'arrivée, des carnets des frères Cumont à la correspondance se dégage aussi l'image d'un explorateur qui ne passa pas inaperçu sur les routes. Il s'écoulera du reste un certain temps avant que des explorateurs occidentaux ne s'engagent à nouveau dans ces régions « perdues » d'Anatolie. Enfin, si, en matière d'antiquités, la « moisson » fut maigre en raison, selon Cumont, de l'interdiction d'y faire des fouilles, celui-ci n'en considérait pas moins que le Pont était « devenu un peu ma propriété par droit de conquête » ainsi qu'il l'écrit à O. Hirschfeld en 1902. Pour ce qui est des pièces archéologiques, c'est à Smyrne que Cumont fit des achats et des rencontres, dont celle de P. Gaudin, qui furent déterminantes pour les Musées dans les années qui suivirent. Quant au goût de l'Orient, en dépit des tracasseries rencontrés dans ce « beau pays des mille et un ennuis », comme lui écrit un membre de la Légation belge à Constantinople en 1900, il ne le quittera jamais !

Véronique Krings,

Maître de conférences d'histoire romaine - Université Toulouse - Jean Jaurès

Pour citer cet article comme : Véronique Krings, « Mission Cumont », Turquie d'Asie, 1900, in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique :2492.864X, 26/08/2021, <https://reainfo.hypotheses.org/23137>.

« Actualités des études anciennes » est le carnet scientifique de la Revue des Etudes Anciennes. Il propose des actualités scientifiques et culturelles se rapportant à l'Antiquité dans son ensemble. Il souhaite offrir un support nouveau aux passionné-e-s d'histoire et d'archéologie, étudiant-e-s et professeur-e-s afin de promouvoir les études anciennes par l'apport de ressources de valorisation et de résultats de recherches. Il se veut également un espace d'information et de débat permettant au plus grand nombre d'avoir accès à l'actualité des études anciennes.